

Relations industrielles Industrial Relations



Trade Union Growth, Structure and Policy — A Comparative Study of the Cotton Unions in England, par H.A. Turner, George Allen and Unwin Ltd., 1962. Publié au Canada par Toronto University Press, Toronto, Canada, 413 pp.

Jean-Réal Cardin

Volume 18, numéro 2, avril 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021444ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021444ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cardin, J.-R. (1963). Compte rendu de [*Trade Union Growth, Structure and Policy — A Comparative Study of the Cotton Unions in England*, par H.A. Turner, George Allen and Unwin Ltd., 1962. Publié au Canada par Toronto University Press, Toronto, Canada, 413 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 18(2), 285–286. <https://doi.org/10.7202/1021444ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1963

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Canadian Society: Sociological Perspectives. Edited by Bernard R. Blishen, Frank E. Jones, Kaspar D. Naegle and John Porter. The Macmillan Company of Canada Limited, Toronto, 1961, 622 pp.

Cet ouvrage est une anthologie de trente-six articles portant sur la sociologie du Canada. Les sujets suivants sont abordés : population, sociologie familiale, sociologie du travail, autorité et comportement politique, traditions et institutions religieuses, stratification sociale, changements culturels, désintégration sociale.

Chacune des sections est précédée d'une introduction et suivie d'une courte bibliographie.

On rencontre le nom des meilleurs sociologues canadiens. Par le choix judicieux des études, on aura une bonne idée des problèmes sociaux du Canada et de la recherche qui a été effectuée dans ce domaine. Il est regrettable que certains travaux soient déjà vieillissés, mais il valait quand même la peine de les mettre à la disposition des étudiants en sociologie.

Le lecteur intéressé aux problèmes des relations du travail tirera profit de la quatrième et de la septième partie de l'ouvrage qui sont consacrées au travail et la stratification sociale. Nous soulignons particulièrement les études suivantes : La pratique de la médecine à Montréal (Jacques Brazeau) ; Le contrôle démocratique dans un syndicat ouvrier (Herbert A. Shepard) ; Les Canadiens français et les Canadiens anglais dans la hiérarchie industrielle du Québec (Everett C. Hughes) ; La mobilité occupationnelle entre les générations dans le Québec (Yves de Jocas et Guy Rocher) ; L'élite économique et la structure sociale au Canada (John Porter) ; et aussi Les femmes mariées qui travaillent : situation au foyer (Ministère fédéral du travail).

Cette anthologie a le mérite de mettre à la portée du grand public des travaux de recherches qui lui étaient jusqu'ici inaccessibles parce que publiés dans des revues spécialisées.

GÉRARD DION

Trade Union Growth, Structure and Policy — A Comparative Study of the Cotton Unions in England, par H.A. Turner, George Allen and Unwin Ltd., 1962. Publié au Canada par Toronto University Press, Toronto, Canada, 413 pp.

Voici un ouvrage qui, pour être axé sur un certain groupe d'associations ouvrières bien déterminées ; les « unions » du textile britanniques, n'en apporte pas moins une contribution d'importance à la théorie syndicale moderne et à l'étude des relations industrielles en général.

Ce que l'auteur, professeur de Relations industrielles à l'Université de Leeds, en Angleterre, s'applique à faire ressortir dans son étude, c'est que les problèmes de structures et de fonctions des syndicats sont encore les deux grands thèmes de l'étude du syndicalisme, bien que l'histoire ait évoluée et que les dimensions de ces problèmes ne soient plus les mêmes.

Que les syndicats aient, par leurs revendications, réussi à promouvoir une meilleure répartition des revenus dans les économies nationales où elles ont eu quelque influence, et jusqu'à quel point ils l'ont réussi, sont des questions encore ouvertes à la discussion. Il est cependant indéniable que de par leur action au cours des années de luttes qu'ils ont soutenu en ce sens, une nouvelle société est née : celle du « welfare state » et de l'économie au moins « guidée » par les pouvoirs publics, ce qu'on peut appeler dans l'ordre des faits, une économie « mixte ».

Mais alors que les syndicats, de par leurs structures et leurs politiques traditionnelles ont fait de la revendication parcellaire et opportuniste, il apparaît maintenant qu'ils doivent s'adapter à la nouvelle société économique qu'ils ont contribué à instaurer. Ils doivent ajuster leurs structures et leurs politiques à cette nouvelle réalité d'une économie encore largement tributaire de l'entreprise privée, certes, mais de plus en plus sujette au contrôle social par le truchement de l'Etat.

Voilà, selon l'auteur, le dilemme fondamental confrontant le mouvement syndical présentement. Délaisser l'action égoïste et immédiate pour embrasser des vues plus globales et orientées vers les grands objectifs de l'économie planifiée.

Le professeur Turner a choisi d'étudier ces questions au moyen d'une étude comparée de plusieurs syndicats du textile en Angleterre, non seulement entre ces derniers, mais aussi avec d'autres grandes centrales syndicales de ce pays.

Les syndicats du textile en Angleterre, se prêtent d'autant mieux à une telle étude qu'ils sont parmi les plus représentatifs du trade-unionisme britannique, qu'ils ont l'une des plus longues histoires, et que l'importance de cette industrie et l'expérience syndicale de ces associations sont parmi les plus grandes dans ce pays.

L'auteur se sert d'abord de l'histoire comme point de départ de son étude. A cette fin, il fait l'historique des syndicats du textile depuis leurs débuts en retraçant le développement et la structure des métiers du textile et en exposant brièvement l'état récent du trade-unionisme chez les fileurs.

L'étude se divise en cinq livres comptant chacun deux chapitres. Le premier livre retrace l'organisation primitive des fileurs et l'auteur y suggère que cette organisation a des racines beaucoup plus lointaines et profondes que l'on présume généralement, et que sa continuité historique est bien plus réelle qu'on a cru jusqu'ici.

Disons tout de suite ici que ces différentes parties ou «livres», ainsi que les chapitres qui les composent ne tracent pas une ligne historique continue du sujet, mais que cette ligne est entrecoupée de comparaisons entre organisations étudiées et aussi entre les problèmes du passé et ceux de nos jours où l'auteur découvre plusieurs similitudes là où on aurait cru à des phénomènes purement modernes.

Le deuxième livre est consacré, pour sa part, au développement du trade-unionisme actuel dans l'industrie textile surtout quant aux techniques d'action et aux formes institutionnelles avec lesquelles il est présentement identifié. L'auteur dans les deux chapitres qui le composent, substitue à l'interprétation traditionnelle de la lutte des syndiqués et du patron, (qu'il ne considère pas pour autant comme non avenue) celle de la lutte entre les diverses catégories de travailleurs et des «unions» qui les représentent sur le marché du travail, en matière d'organisation, de revendications, de contrôle et de représentation.

Le livre troisième élargit les préoccupations de l'étude en comparant l'évolution des «unions» de fileurs à celle d'autres catégories majeures d'employés, afin de tester les conclusions tirées à l'occasion de l'étude des syndicats du textile.

Et l'auteur continue cette histoire comparée tout au long du quatrième livre en insistant davantage sur l'organisation interne des syndicats étudiés, leur gouverne, les relations leadership-membership, la démocratie syndicale, etc.

Enfin le cinquième livre s'attache plus particulièrement à comparer certaines questions particulières entre les syndicats en général et ceux des fileurs: par exemple, le degré de «réponse» des syndicats aux pressions sociales environnantes dans l'application de leurs constitutions respectives en regard des droits et privilèges de leurs membres, le degré d'adaptation de leurs structures aux impératifs d'une économie «mixte», le pourquoi du peu de changement dans l'organisation syndicale formelle en regard des exigences d'une économie nouvelle, etc . . .

Voilà donc un traité qui est beaucoup plus qu'un livre d'histoire et qui attaque de front, au moyen de la comparaison systématique et de la discussion de nature générale, les grands problèmes du syndicalisme contemporain. C'est là sa valeur. Nous croyons qu'une telle méthode de travail apporte une dimension nécessaire à l'étude des institutions sociales, dimension que l'histoire seule ou l'analyse pure ne peuvent nous donner. A lire par tous ceux qui s'intéressent de près aux relations du travail.

JEAN-REAL CARDIN

Chômage et évolution des structures,
Bureau International du Travail,
Genève, 1962, 245 pp.

Dans un pays où le chômage est aussi élevé que le Canada cette étude ne manque pas d'un certain intérêt. Cependant le changement de structures dont il est question ne semble pas de même nature que celui dont les canadiens sont présentement les témoins. Il s'agit de changement dans les structures de production dans une conjoncture où les emplois globaux sont suffisamment nombreux pour permettre aux